

## John Mavrogordato, Digenes Akrites. Edited, with an Introduction, Translation and Commentary

Henry René

Henry René. John Mavrogordato, Digenes Akrites. Edited, with an Introduction, Translation and Commentary. In: L'antiquité classique, Tome 25, fasc. 2, 1956. pp. 579-582.

[Voir l'article en ligne](#)

### Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

#### Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/> ). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

lectives mégalithiques et semble apparentée aux *long barrows* de la culture de Windmill Hill d'Angleterre. Cl. Champaud (pp. 293-299) étudie trois types d'outils gallo-romains (houe en bois, coin en bois et masse de fer) retrouvés dans l'exploitation minière d'Abbaretz (Loire inférieure). P. Merlat (pp. 300-332) publie quelques considérations générales sur l'établissement d'une carte du réseau routier en Armorique ancienne et s'attache plus particulièrement à la carte des voies romaines de la cité des Vénètes. J. L. Fleuriot (pp. 333-356) fait appel à la toponymie pour rechercher les sites d'habitat ancien de la région entre le Trieux et l'Urne. L'étude d'Y. Coppens (pp. 357-364) sur quelques croix morbihannaises du XII<sup>e</sup> siècle, et la bibliographie annuelle de P. R. Giot (préhistoire et protohistoire) et de J. L. Fleuriot (période gallo-romaine) complètent le fascicule.

Signalons enfin que, dans la même année des *Annales de Bretagne* (pp. 380-391), P. Merlat a fait paraître une intéressante étude toponymique sur les noms d'Ouessant.

S. J. DE LAET.

John MAVROGORDATO, *Digenes Akrites*. Edited, with an Introduction, Translation and Commentary. Oxford, Clarendon Press; London, Cumberlege, 1956. 1 vol. in-8°, LXXXIV-273 pp. Prix : 45s.

Une nouvelle édition de cette très belle épopée byzantine qu'est le *Digénis Akritas* sera assurément accueillie avec beaucoup de satisfaction. En effet, toutes les éditions des différentes versions grecques de ce poème sont anciennes et difficiles à trouver. Celle-ci va permettre à plus d'un byzantiniste d'enrichir sa bibliothèque d'un texte fort bien présenté et entouré d'un appareil d'information qui constitue un excellent instrument de travail.

M. Mavrogordato republie d'après l'édition de E. Legrand (Paris, 1892) le *Digénis* de la version de Grottaferrata, qui est, on le sait, la plus étendue et, sans doute, la plus ancienne de celles que nous possédons. Le texte de Legrand a été purgé des fautes d'accentuation et de ponctuation qu'il contenait et le nouvel éditeur a noté dans son commentaire les modifications qu'il a apportées au texte même et à l'apparat critique. Une traduction suit le grec vers pour vers avec des infidélités exigées par ce tour de force ; elles sont expliquées par M. Mavrogordato dans ses notes.

Une longue introduction groupe tout ce qu'il est utile de connaître autour de la merveilleuse histoire du garde-frontière Digénis. Elle rappelle les découvertes successives qui, de 1875 à 1953, ont révélé l'existence de six versions grecques (dont une en prose) et d'une version russe dont un manuscrit a encore été publié il y a trois ans seulement. Elle caractérise chacune de ces versions. Elle résume ensuite d'une façon détaillée les aventures du héros, en évoquant à propos de chacune les événements historiques qu'on y devine sous-jacents. Enfin, l'auteur rappelle et discute les interprétations qu'éditeurs ou commentateurs successifs ont données de l'œuvre.

Au cours de ces discussions, on retrouve, plus développées, des vues que M. Mavrogordato avait exposées d'une façon plus succincte dans le chapitre sur la littérature byzantine qu'il a donné pour le *Byzantium* de Baynes et Moss (Oxford, 1948). La partie la plus considérable de la controverse porte sur les brillantes études que M. Henri Grégoire a consacrées depuis des lustres au *Digénis* et qu'il a reprises dans son grand commentaire d'ensemble *ὁ Διγενῆς Ἀκρίτας*, New-York, 1942.

On sait quelles lumières sur l'épopée byzantine on doit à notre savant compatriote. M. Mavrogordato, qui connaît fort bien les travaux de ses devanciers, a rendu à ceux de M. H. Grégoire un hommage mérité. Il souligne tous les progrès réalisés grâce à l'analyse des sources arabes. Il admet la plupart des équivalences établies par M. H. Grégoire entre des héros du poème et des personnages réels et entre les aventures épiques et certains faits historiques. Il reconnaît la légitimité de la localisation du poème en milieu paucien dans la région de l'Euphrate et applaudit à l'identification de la Trôsis de l'épopée avec Trusch ; il entérine encore les résultats atteints par son devancier sur bien d'autres points.

Cependant, au terme de sa revue des travaux antérieurs aux siens et en conclusion à ses propres investigations, M. Mavrogordato aboutit à décaler d'un bon siècle la date que M. Grégoire assigne à la composition du poème original.

On sait que M. H. Grégoire en situe la rédaction entre 928 et 944. Il trouve un *terminus post quem* dans la soumission de l'émir Abou-Hafs à Jean Kourkouas, événement qui est le support de la conversion de l'émir dans le poème ; il trouve un *terminus ante quem* dans la mention du « mandilin » d'Édesse (*Digénis*, III, 135-157), précieuse relique portant la Sainte Face, qui fut transférée à Byzance en 944 et qui, dans l'épisode en question du poème, est toujours à Édesse. A ces données de dates s'ajoutent la localisation dans la région de l'Euphrate, frontière atteinte par les soldats de Romain Lécapène et gardée de 928 à 1071, la ressemblance entre Digénis et ses exploits d'une part et Basile I<sup>er</sup> et ses performances d'autre part, la présence dans l'épopée d'un empereur qui s'appelle Romain (= Lécapène, mort en 944) et la paix établie par Digénis, qui transpose dans le poème la politique de pacification poursuivie par Kourkouas à partir de 928.

M. Mavrogordato ne voit cette période de paix qu'après les victoires de Basile II (mort en 1025) et c'est de cet empereur que le héros tient son nom. Le souverain du nom de Romain qui apparaît dans le poème, c'est Romain III Argyre (1028-1034) et le prototype historique de Digénis et de ses exploits, c'est Georges Maniakès, qui a pris Édesse en 1031 et qui était un véritable hercule.

Que cette interprétation soit plausible, je ne le conteste pas et M. Mavrogordato a sans doute bien raison quand il écrit (p. LXXVII) qu'il est difficile et qu'il n'est pas nécessaire de chercher jusque dans le détail le reflet des événements historiques dans une épopée ;

et c'est sans doute plus vrai ici qu'ailleurs, puisque le poème doit avoir subi des « mises à jour ». Rien d'étonnant donc à ce qu'on puisse y découvrir des traits qui conviennent à plusieurs époques et, au fond, M. Mavrogordato rejoint en cela M. H. Grégoire, qui a écrit (cfr. R.E.G., t. XLVII, 1933, p. 69) que Digénis « nous apparaît comme la somme de la gloire militaire arabo-byzantine au milieu du x<sup>e</sup> siècle ».

Autre chose est de savoir quelle époque doit prévaloir. Sans vouloir jouer au Salomon entre deux grands érudits, il me semble plus normal, s'il y a un empereur du nom de Basile dans une épopée localisée aux frontières orientales de l'Empire, de voir en lui Basile I<sup>er</sup>, dont les campagnes, succédant à celles de Michel III (auxquelles l'épopée fait d'ailleurs allusion), achevèrent de rétablir la fortune des armes byzantines de ce côté, plutôt que Basile II, dont la gloire durable est due à ses victoires sur les Bulgares.

J'ajouterai que M. Mavrogordato rejette le *terminus ante quem* de 944 au moyen d'un argument qui, à mon avis, n'est pas inattaquable. On se rappellera que, lorsque l'émir rentre dans sa famille après sa conversion, sa mère lui reproche d'avoir abandonné la religion des siens, qui peut pourtant se prévaloir d'autant de merveilles que le Christianisme ; parmi celles-ci, elle cite *le mandilin de Naaman*. Il s'agit pour M. H. Grégoire, comme je l'ai déjà dit plus haut, du linge que détenait Édesse depuis le roi Abgar et qui portait l'empreinte de la Sainte Face. Ce « mandilin » a été transporté à Byzance en 944 et si le poème le mentionne comme étant toujours à Édesse, c'est que sa rédaction est antérieure à 944.

Cette déduction ne paraît pas acceptable à M. Mavrogordato. Selon lui, il s'agit d'une autre relique, soit le linge dont Naaman s'était essuyé en sortant du Jourdain, soit, en supposant ici une corruption dans le texte, la lettre (*mantato*) du Christ à Abgar. Ces deux reliques étaient à Édesse après 944 et c'est à l'une d'elles que le texte peut fort bien faire allusion, de sorte que la date de 944 perd sa signification.

Pour quelqu'un qui voulait convaincre un chrétien du caractère vénérable des reliques détenues par les Arabes, une relique d'origine chrétienne devait être, selon moi, un argument bien plus valable qu'une simple relique musulmane et j'aurais, tout comme M. H. Grégoire, pensé à l'empreinte de la Sainte Face plutôt qu'à la serviette de Naaman. Quant à l'autre explication, elle ne pourrait être retenue que si une version au moins attestait *mantato*. Ici, le raisonnement de M. Mavrogordato revient à tirer une conclusion d'un texte en lui faisant subir au préalable une conjecture et ce n'est pas de bonne méthode.

Pour faire prévaloir une thèse sur celle de M. H. Grégoire, il faut, à mon avis, des arguments plus probants. Il est d'ailleurs bien évident, répétons-le, que le caractère du texte étudié, qui est une œuvre poétique affectée de remaniements successifs, ne permet pas des déductions d'une rigueur inattaquable. Pareil poème peut être le reflet de plusieurs époques.

Et par delà toute discussion, l'ouvrage de M. Mavrogordato est du plus haut intérêt. Il réunit autour d'un texte admirablement présenté une documentation très complète sur le *Digénis* et il présente avec beaucoup de clarté et d'objectivité les problèmes relatifs à cette œuvre maintenant plus accessible. Cette édition rendra de grands services et son auteur a bien mérité des études byzantines.

René HENRY.

Georges MARÇAIS, *L'architecture musulmane d'Occident. Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne et Sicile*. Paris, Arts et Métiers Graphiques, [1955]. 1 vol. in-4<sup>o</sup>, xi-541 pp., 286 figg., nombr. pll. (GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE. DIRECTION DE L'INSTITUT DES BEAUX-ARTS. ANTIQUITÉS ET MONUMENTS HISTORIQUES.)

Le nom de Monsieur Georges Marçais est lié à l'histoire de l'architecture musulmane d'Occident. Dès 1927, la librairie Picard avait donné aux curieux d'archéologie le « Manuel d'Art Musulman, Architecture », consacré aux mêmes régions, ouvrage qui demeura longtemps la référence première, et que celui-ci supplée et remplace désormais.

Le plan de l'ouvrage est demeuré proche de celui que nous avons connu. Neuf chapitres le constituent : Les Royaumes musulmans du ix<sup>e</sup> siècle, le domaine des Fatimites et la Sicile musulmane (x<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> siècle), l'Espagne des Omeyyades, les Royaumes espagnols et les Empires hispano-berbères du xi<sup>e</sup> au xii<sup>e</sup> siècle, les Dynasties héritières des Almohades aux xiii<sup>e</sup> et xiv<sup>e</sup> siècles, l'État Mudejar : Tolède, Burgos, Séville, l'Alcazar, la grande mosquée de Cordoue, le Maroc sous les Dynasties chérifiennes, l'Algérie turque, la Tunisie des derniers Hafsides et des Turcs.

Tous les chapitres sont composés sur le même plan (sauf le VI<sup>e</sup>, pour des raisons aisées à comprendre). D'abord, un résumé des conditions historiques situant les noms dans le temps et dans l'espace, parfois aussi, propre à mettre le lecteur au fait des circonstances qui causèrent l'apparition de tel ou tel monument, les raisons de telle ou telle modification du style à la suite de l'établissement de nouvelles zones d'influence ; puis l'étude systématique du plan, du décor, des modifications, agrandissements, désaffections, successivement des monuments religieux, civils, militaires, et enfin, fait systématique qui mérite d'être souligné : travaux d'utilité publique : égouts, adductions, stockage et distribution d'eau, ports, magasins. Suit la discussion, toujours d'esprit comparatif, des procédés de décoration dans les monuments.

Il est agréable, lisant ce beau livre, richement illustré, non seulement de photographies excellentes, mais de nombreux dessins au trait, permettant une meilleure étude systématique des méthodes décoratives, et de plans abondants et clairs ; il est, dis-je, agréable